

TREIZE ETOILES

N° 9 — 4^e année

Reflets du Valais

Septembre 1954





SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Walter J. Heller + C^{ie}

TRAVAUX PUBLICS

Berne * Sion * Martigny

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

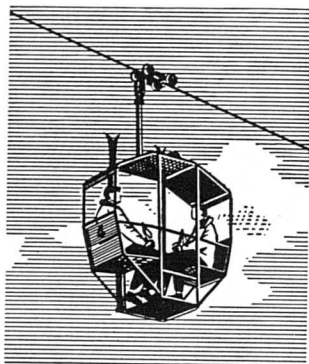
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Ateliers de photogravure

REYMOND S. A.
LAUSANNE

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration



se boit glacé... avec un zeste de citron

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1,680,000. —

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage



Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden

SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre de promenades et d'excursions de premier ordre - Cars postaux dans toutes les directions

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **Famille Lattion**

Hôtel du Soleil

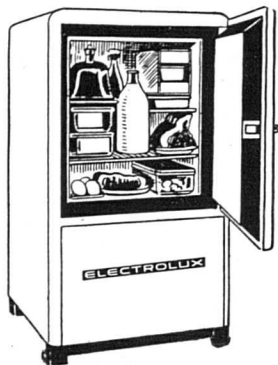
25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

„ELECTROLUX “ „GENERAL ELECTRIC “

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PTT et Lonza Tél. 026 / 611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75
Chèques postaux llc 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves : Fr. 2 000 000.-



Passez l'automne à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

Cure de raisins - Plage

Hôteliers, Restaurateurs !

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE
MARTIGNY

Importation, décortilage et polissage de riz de toute provenance



Ménagères ! Exigez partout nos marques : „Arborio“,
„Vialone“ extra-extra, „R. B.“ extra, „Gigante“ extra
et „Camolino“ supérieur

dans les nouveaux emballages transparents

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS

aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Septembre 1954 — No

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-
Compte de chèques II c. 4320, Sion

SOMMAIRE

Compensations
Coqs de bruyère
Désalpe
En 2 mots et 3 images
Pèlerin...
Thérèse, la Valaisanne
Tourisme et noms de lieux
Souvenirs d'un guide :
Justin Salamin
Le Vieux-Emosson change
de visage
Georges Borgeaud
« Public relations » en Valais
Aspects de la vie économique
De Binn à l'Eggerhorn
Chapelles valaisannes
Nos jolis coins
Avec le sourire
Un mois de sports
Vingt ans déjà...

COMPENSATIONS

Chaque âge, dit-on, a ses plaisirs. Chaque saison aussi. L'attraction de l'été qui vient de prendre fin fut sans conteste la pluie.

Il suffisait, en ce mois d'août pourri, de flâner en imperméable dans nos stations copieusement arrosées pour entendre conjuguer avec consternation le verbe : pleuvoir.

Excellent exercice d'ailleurs pour les écoliers en chômage qui avaient ainsi l'occasion de ne pas oublier entièrement leur grammaire.

Pour ma part, j'ai appris à parler des écluses célestes en plusieurs langues. Ça peut toujours servir...

Mais il est des malins qui savent toujours, si j'ose dire, passer entre les gouttes. Je songe à ceux qui prennent leurs vacances en septembre avec un objectif précis :

La chasse !

Et les voici qui fourbissent leurs armes à la veille de l'ouverture.

Resquillant déjà un jour de congé par-ci par-là, ils rôdent les bois pour essayer leurs chiens.

Des rêves fous hantent leurs nuits agitées, donnant un sens particulier à la détente.

Qu'importe alors la pluie ? « Il peut neiger le long des vastes plaines », fredonnent-ils avec des accents slaves.

Bientôt, ce sera le grand jour, suivi d'autres plus glorieux encore. Et les histoires naissent avant l'heure...

Perspectives passionnantes, certes, mais qui font aussi frémir les cœurs sensibles.

— Comment peut-on, s'exclament-ils avec un frémissement d'horreur, avoir le courage de tuer ces pauvres petites bêtes sans défense !

Et pour se consoler à la fois de leurs vacances ratées et de la cruauté de ceux qui les consacrent à tant d'inhumanité, ils se réfugient entre gens biens dans un restaurant bien où, carte en main et l'œil encore embué, ils hésitent entre la selle de chevreuil et le perdreau aux choux...

Ciay

Couverture :

Le tétras lyre branché sur un mélèze en automne (Photo Bille)

COQS

D E

BRUYÈRE

Le tétras lyre ou petit coq de bruyère est sans contredit l'un des plus beaux représentants de notre avifaune alpestre. Non seulement sa taille (qui est celle d'une poule domestique pour le mâle) retient l'attention des chasseurs, mais encore la beauté de son plumage, la forme spéciale de sa queue dont les plumes recourbées offrent l'image d'une lyre, les caroncules qui à l'époque des amours se frangent et viennent ceindre la tête de l'oiseau d'une couronne orangée, les splendides reflets bleu sombre de la gorge et du croupion, les barres blanches des ailes et plus que tout le reste encore les étranges attitudes que prennent les coqs pendant la période nuptiale font du tétras lyre le plus pur joyau de nos forêts de montagne.

Chose curieuse, la femelle, très différente du mâle, est entièrement bariolée de roux, de gris, de noir et de blanc et quoique ce plumage soit beaucoup plus discret que celui de son compagnon, il est encore remarquable par la finesse de son coloris, la disposition du dessin et surtout son mimétisme. En effet un oiseau aussi gros que la poule du tétras lyre attirerait rapidement l'attention si sa livrée et ses mœurs ne le mettaient sans cesse à l'abri des pires dangers.

Or, de tous nos gallinacés alpins, c'est peut-être celui que l'on aura le plus de peine à observer avec la gélinotte. Alors que le coq, paradant au printemps sur les névés et exécutant ses fameuses danses et ses sauts sur place est visible de loin, la femelle au contraire, reste constamment sur ses



Parade automnale du tétras lyre ou petit coq de bruyère

(Photo Bille)

gardes. A la moindre alerte, elle se faufile sous quelque touffe de genièvre, se tapit contre le sol et ne prend le vol qu'à la dernière extrémité pour aller se brancher sur un arolle où elle demeure alors absolument immobile, se confondant parfaitement avec le tronc et les lichens environnants. Il faut un œil très exercé pour la découvrir à nouveau et beaucoup de patience si l'on veut la surprendre au naturel. Au moment des couvées, il est vrai, et à la condition de se bien dissimuler, on aura plus de chance de l'observer, soit sur son nid, soit entourée de ses poussins.

De tous nos tétras, le petit coq de bruyère est bien l'oiseau chez qui le dimorphisme sexuel est le plus prononcé. Femelles et mâles sont même si différents de taille, de plumage et d'aspect que si l'on a la chance de les observer ensemble, l'on éprouve quelque peine à les croire si étroitement apparentés.

Rien n'est plus intéressant que de suivre à la jumelle les ébats des coqs au printemps. Ils se ras-

semblent en général dans des endroits déterminés et préludent par des chuintements qui s'entendent de fort loin. Ces terrains de danse et de lutte sont la plupart du temps situés au-dessus de la forêt. Une pente neigeuse dégarnie d'arbres, un petit tertre, une combe sont les endroits qu'ils préfèrent pour se livrer à leur frénésie. Car ils demeurent vigilants au plus fort de leurs ardeurs amoureuses et dès qu'une silhouette humaine est en vue, ils cessent aussitôt leurs appels et mettent une sourdine à leurs roucoulares.

Cependant, le temps influence beaucoup leur caractère et leur enlève parfois toute prudence. Je me suis trouvé un matin en présence de deux coqs qui se jetaient l'un contre l'autre avec un tel acharnement et se donnaient de si furieux coups de bec et d'ailes qu'ils me laissèrent approcher à moins de quinze mètres sans me prêter la moindre attention. Ces cas, malgré tout, sont plutôt rares et souvent les coqs donnent l'alarme alors que l'on se trouve à plus de deux cents mètres de leurs terrains de danse. Charles Vaucher, dans son beau livre « La vie sauvage en montagne », a fort judicieusement décrit les attitudes successives que prend le tétras lyre lors du chant et de la parade nuptiale.

Beaucoup plus rare chez nous est le grand coq de bruyère ou tétras urogalle. Ce géant de notre avifaune, qui peut atteindre pour le mâle un poids de sept à huit kilos, semble cantonné en Valais dans les régions boisées dominant Martigny. La société de chasse « La Diana » avait cependant lâché quelques couples dans le val Ferret, mais ces derniers ne tardèrent pas à disparaître.

Le grand coq de bruyère ne le cède en rien pour la beauté du plumage à son petit cousin le tétras lyre. Plus sobre de couleur, il possède sur la poitrine un superbe plastron aux reflets verts, des ailes brunes ornées de fines zébrures transversales, une large queue d'un noir grisâtre parsemée de quelques taches blanches. Le bec très puissant est d'un jaune clair et la barbe beaucoup plus développée que chez le petit coq. Une peau charnue d'un rouge vif entoure l'œil et cette peau, à l'époque des amours, se gonfle jusqu'à devenir une sorte de gros sourcil orange.

Les attitudes du grand coq au printemps sont aussi très différentes du tétras lyre : il tient le cou relevé presque à la verticale, la queue est déployée comme celle d'un dindon et l'oiseau rote sans cesse ou fait entendre un bruit comparable à celui de la pierre aiguisant une faux. En revanche, les femelles des deux espèces sont très voisines de teinte et d'allure : leur livrée roussâtre ou jaunâtre striée de noir les confond admirablement avec le sous-bois montagnard, de telle sorte que l'on passe souvent à quelques mètres d'elles sans les remarquer.

Le grand coq de bruyère et le tétras lyre ont de nombreux ennemis : l'aigle, le renard et surtout la martre s'en emparent. Et bien souvent les couvées laissent des victimes, quand ce n'est pas la poule elle-même qui se fait saigner sur ses œufs. Malgré cela, le petit coq de bruyère est encore relativement commun à la lisière supérieure de nos belles forêts valaisannes et, certes, sa disparition serait d'autant plus regrettable qu'il en constitue l'ornement essentiel !

R. P. Bille.

Au pied d'un petit arolle, la poule de bruyère couve ses œufs. A remarquer son extraordinaire mimétisme ! (Photo Bille)



Désalpe

Désalpe. Le mot n'est pas dans le dictionnaire. Pourtant il est couramment employé dans les villages romands du Valais. Demandez-en la signification à un paysan qui rentre des champs, à un gamin qui garde les chèvres ou à une vieille qui jouit du soleil à l'angle d'une rue. Ils n'auront aucune peine à vous renseigner.

Elle se fait en deux temps. D'abord c'est le retour du troupeau. Puis la descente des fromages que les pâtres ont fabriqués sur la montagne. Mais la signification en est beaucoup plus étendue. Seuls les paysans qui participent chaque année à la désalpe pourraient révéler les plaisirs, les déceptions, les imprévus qui donnent à l'entreprise un air exceptionnel ; presque un caractère de fête.

On en parle une semaine par avance. Les hommes élus au comité du consortage gagnent l'alpage deux ou trois jours avant l'événement. La veille, les autres propriétaires se mettent en route dès les quatre heures du matin. Les mulets, surpris par le fait insolite, avancent lentement et les falots suspendus aux chars trouent l'obscurité de la nuit.

Au point du jour on entre dans le pays des trois Dranses et l'on remonte la vallée d'Entremont. Dans les villages, les paysans arrêtent les gestes esquissés. Ils adressent des fragments de phrases à ceux qui passent. Dialogues réduits à deux ou trois mots, mais on n'a aucune peine à se comprendre :

— Quelle montagne ?

La question a été posée hier. Elle reviendra demain. En une semaine, tous les noms d'alpages de la vallée seront donnés en réponse. On dirait que sur les sommets une main mystérieuse a donné le signal du départ. Le carillon des sonnaillles retentit une dernière fois dans la fraîcheur matinale. Puis un silence de mort planera sur les lieux déserts.

En tête du troupeau, les reines défilent : tout d'abord, la reine à cornes, puis la reine à lait portant symboliquement deux ustensiles de fromagerie.

(Photo Kettel, Genève)



Cependant, le convoi chemine. Il fait halte aux places repérées depuis des années. Les hommes mettent une ration de foin devant les mulets arrêtés. Du sac des provisions ils tirent une fiole d'eau-de-vie ou une bouteille de fendant. Au départ, le groupe a doublé ses unités. Ceux d'un village voisin sont arrivés pendant la pause. On continue ensemble. Un jeune homme est à la tête du premier attelage. Il conduit tout le convoi. Les hommes se sont réunis. Les propos vont bon train. On parle des bergers, des denrées puis des récoltes en général. Aujourd'hui les paysans ne se plaignent pas. Ils semblent avoir oublié les rancœurs de l'année. Chacun est fier de vanter ce qu'il possède.

Soudain, le goudron de la route retentit d'un galop. David devance le groupe. Il tire son chapeau et rit en passant. Il est fier de sa jument qui trotte bien.

A Liddes on se retrouve chez le procureur de l'alpage. Pour lui c'est un jour de fête. Les paysans de la plaine lui amènent des fruits. Ils lui loueront des luges et lui laisseront les mulets à soigner pendant qu'eux-mêmes se rendront à l'alpage. On se repose quelques minutes puis, quand les forces sont un peu refaites, on entreprend la dernière montée. Chaque homme porte une luge sur les épaules. Après une heure de marche on fait halte pour respirer. Et les souvenirs des années passées fusent de-ci de-là. On évoque des histoires. Celle de Xavier qui, ayant tellement bu, tombait à tout bout de champ. Quand il se relevait, entre deux jurons, il se plaignait de ses cors aux pieds qui, disait-il, le faisaient trébucher. Celle de Jean-Paul qui fut surpris par la faim lors d'un retour. Il se permit d'entamer un fromage pour apaiser son estomac. Celle de Robert, le jeune étudiant, qui s'endormait à chaque pause.

° °

Sur l'alpe, les bergers se sont préparés pour la visite. Ils ont rasé une barbe de quelques semaines si ce n'est de deux ou trois mois. Ce soir ils troqueront la crème et le lait contre l'eau-de-vie et le vin. C'est un jour de fête pour eux aussi. Déjà les propriétaires débouchent les bouteilles. David qui est à l'aise chez lui offre la sienne :

— Goûtez donc celle-ci, c'est de l'ermitage !

Le lendemain, dès la pointe du jour, on distribue les denrées. Les membres du comité sont fiers de l'importance qui vient de leur fonction. Beurre, séracs, fromages sont chargés sur la luge, puis on se met en route. Quand la pente est doucement inclinée, tout va pour le mieux. Dans les replis du terrain, il faut se mettre à deux pour tirer une luge. Quand la pente est raide, on s'aide pour retenir. Ainsi l'on avance lentement. Et il n'est pas rare qu'on subisse quelque dommage au long du parcours. A Liddes, les denrées trouvent place sur les chars. Dès lors, c'est un retour triomphal ; la marche des conquérants qui rentrent avec un butin.

° °

Désalpe. Souvenirs à jamais fixés. Il n'y en aura point de suivants. Car tout change. On a construit une route qui permet aux jeeps de monter sur l'alpage. Maintenant on fait la course en un jour. Le procureur a perdu sa source de profits. Il se tient sur l'escalier, et quand les machines passent devant sa maison, il maugrée dans son patois : « On n'a plus que la poussière... »

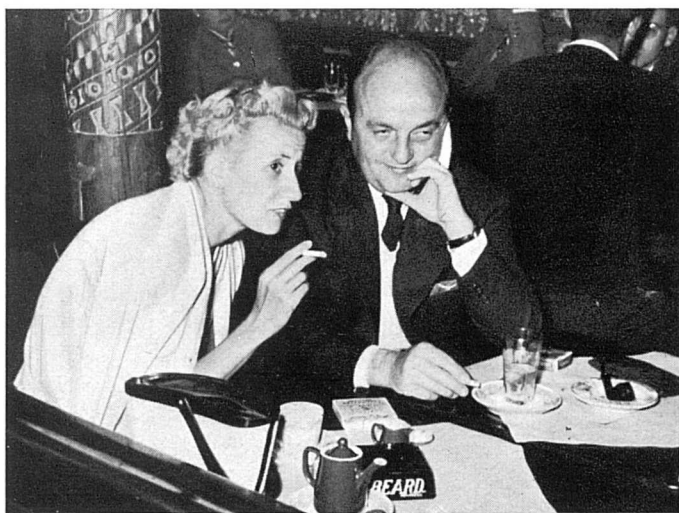
Candide Rossier.

En 2 mots et 3 images

Pigeon vole !

Sion a eu le privilège, le mois dernier, d'organiser une compétition originale : le championnat suisse de skeet. Ce sport, dont le nom évidemment étranger n'est pas encore familier au grand public qui en saisirait peut-être mieux l'intérêt si on l'appelait tout simplement tir aux pigeons, rencontre de fervents adeptes chez nous. Est-il besoin de dire que ceux-ci se recrutent parmi nos chasseurs à l'arrêt les plus habiles et les plus passionnés ? Car le skeet exige bon œil. Et les résultats du concours démontrent que nos nemrods valaisans sont de fins tireurs, puisque le champion suisse 1954 n'est autre que le Dr Sam Sauberli, de Monthey, immédiatement suivi par M. André Pfeifferlé, de Sion, dont les fils comptent parmi ses plus sérieux concurrents.

(Photo Waldis, Montreux)



Nos hôtes

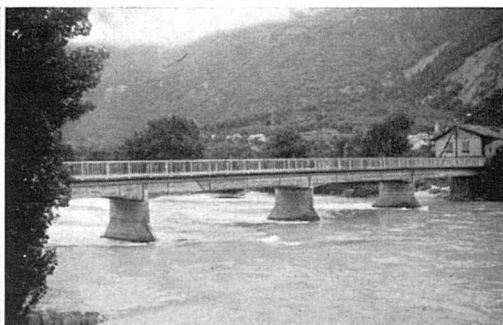
Crans-sur-Sierre a toujours exercé un attrait particulier sur le monde des arts et du théâtre. Au nombre des vedettes venues chercher la détente cet été, on n'a pas manqué de remarquer Bernard Blier, le grand acteur de cinéma français, que voici surpris dans un bar en vogue, écoutant de l'air amusé et sceptique qu'on lui connaît si bien des propos énigmatiques de sa femme. S'agit-il de la pluie ou d'une partie de golf auquel s'adonne, bien sûr, le célèbre comédien ?

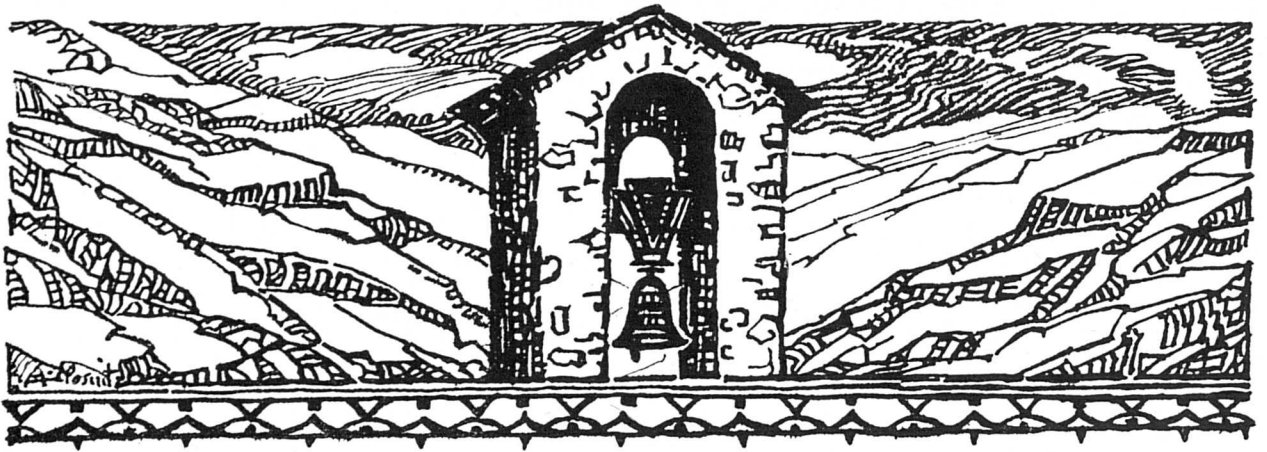
(Photo Dubcst, Crans)

Le nouveau pont sur le Rhône à Collonges

Le 25 août, un nouveau pont en béton a été inauguré entre Evionnaz et Collonges. Voici, à gauche, MM. A. Chambovey, président de Collonges, K. Anthamatten, G. Mettan, président d'Evionnaz, P. Parvex, ingénieur à l'Etat. — Au centre, le nouvel ouvrage qui a remplacé le branlant pont de fer et de bois. — A droite, M. le chef du Département des travaux publics, K. Anthamatten, coupant le ruban traditionnel.

(Photo « Treize Etoiles »)





PÈLERIN...

(Vieille image)

Texte et dessin d'André Closuit

Penses-tu, pèlerin, te gagner mille grâces,
Corde ceignant tes reins ?
Ou t'acquitter d'un vœu dont souci ne s'efface
Qu'au terme du chemin ?

Quand tu longes le val et que ton bourdon sonne
Aussi fort que tocsin,
Gai, pieux à la fois, un cantique fredonne,
N'oubliant le refrain.

Puisque de ton propos rien ne peut te distraire,
Quelle sainte ou quel saint
Vas-tu prier là-haut, assuré de lui plaire,
Croisant de rudes mains ?

Ne t'endors à l'étape, et courte soit la trêve,
Temps de rompre le pain,
Puis ton acte de foi sur la route t'élève
Comme un transport divin.

Ainsi gravis le col, ou qu'il vente ou qu'il tonne,
Cœur battant rythme sain.
Où faut-il, pénitent, qu'un crime on t'y pardonne,
Si tu fus malandrin ?

Entends ! Du col penché s'évade un son de cloche
Si net et cristallin
Qu'il émeut neige, glace et, par-dessus la roche,
Sonde le val au loin.

Béni soit ce rappel de ton salut, ta chance,
Et ne juge opportun
De sourire au rayon qui s'allume et qui danse,
Attisant les parfums.

Sois sobre, continent, n'affirme tes mérites,
Sacrifices ne crains,
Puis, invoquant le ciel avec maintes redites,
Frappe et frappe ton sein.

Sage serait alors d'éviter ce village
Où musette et crincrin
Ameutent les garçons et les filles volages,
Diable menant le train.

Pour tous ces insensés tournant gigue sur gigue,
Ton mépris ne soit feint,
De l'effort consenti, de ta saine fatigue
Ne t'échappe le gain !

Car n'est homme pieux qu'une musique au monde
Puisse séduire un brin.
Aussi qui n'ait dégoût des lieux où se débonde
Ivresse de vilain.

Succomber à l'attrait de la fête perfide !
Marche et marche sans frein,
Des puissances du ciel te sachant sous l'égide,
Achève ton dessein.

Thérèse, la Valaisanne

Elle a dix ans, un visage rond sous des mèches rebelles et de larges yeux couleur d'écorce, des yeux calmes et profonds comme des étangs dans les bois, que la colère durcit à peine, mais que le rire bouleverse de vagues pailletées. Elle règne sur un peuple de poupées dont chacune a son nom, sa personnalité, ses habitudes, sanglote en lisant — et relisant — les aventures de Heidi et, quand on lui demande ce qu'elle apprend à l'école, vous dévide l'histoire de Guillaume Tell, du chapeau à la barque et à l'ultime flèche du Chemin Creux. Ses plus violentes colères, ses désespoirs les plus véhéments, sont provoqués par les méfaits, au sein de ses trésors, d'un petit frère minuscule, véloce et terrible, comme une belette dans un poulailler.

C'est une petite fille de dix ans, une petite fille comme les autres. Pourtant, si j'en parle, c'est qu'elle est animée — possédée plutôt — par un sentiment qui habite rarement, surtout à ce degré, les âmes des jeunes personnes de son âge : un patriotisme ardent, exclusif et partial, presque trop grand pour elle.

Cette enfant-là est plus Valaisanne que la channe de la chanson, bien qu'elle ne soit pas née dans son canton d'origine et qu'en les mettant bout à bout elle n'y ait pas vécu assez de jours pour faire une année complète. Essayez de lui dire que Sion n'est pas, sinon la plus grande, du moins la plus belle ville de Suisse, qu'il existe des montagnes plus hautes que le Cervin, des fleuves plus longs et plus puissants que le Rhône ! La somme de la beauté du monde est enfermée pour elle dans cette vallée qu'elle connaît à peine, mais qui est son pays.

Quand je lui ai dit que j'avais été dans « son village », elle a ouvert des yeux ravis et m'a demandé d'une voix pleine de curiosité et de rêve si « c'était joli ». Il a fallu tout lui raconter en détails, de l'église à la pinte, du cimetière à l'épicerie où nous avons acheté pour la lui envoyer une carte postale avec « vue générale ». Il a fallu lui dire qui nous avons rencontré, avec qui nous avons parlé, si ces gens s'appelaient comme elle et si, peut-être, ils étaient ses cousins. Elle m'écoutait avec

un intérêt émerveillé, comme si mes paroles faisaient surgir le village auréolé de soleil et de vent où elle se sentait chez elle sans l'avoir jamais vu.

Tout ce qui touche au Valais revêt pour elle une importance particulière. Son espoir, chaque fois qu'elle y vient en visite, est de repartir avec l'accent. Pour avoir vu dans un illustré la photographie de Mgr Adam, au moment de sa consécration, elle a, des mois plus tard, reconnu « l'évêque de Sion » de passage dans la ville où elle habite. Mais, toute petite, ses sentiments, pour être aussi solides, avaient moins d'orthodoxie. A sa grand-mère qui lui enseignait les rudiments du catéchisme, elle répondait, le regard fulgurant, les poings bien d'aplomb au fond des poches de son tablier : « Non, j'suis pas catholique. J'suis Valaisanne ! »

Ma Thérèse

Mais on sent du plaisir en soi bouillir la sève
Quand sagesse est d'emprunt.
On peut tout renier, laissant là, sur la grève,
Pieux projets défunts.

Ah ! ce trait qui le vise : Impossible qu'aumône,
Chopine de bon vin,
Après la pénitence et l'oraison, le prône,
Puisse damner un saint !

« Ta santé, pèlerin, jette bourdon, c'est fête,
Prends de folie un grain,
A la Vierge, au Patron, pour une fois, tiens tête,
Hume ce pot d'étain ! »

Quelle soif le brûle, lui qui fit longue route
Et qui partit à jeun.
Voilà qu'il trinque et danse et plus rien ne redoute,
S'enivrant comme aucun.

Le pèlerin se laisse envoûter par la ronde,
La houle des instincts,
Emporter corps et âme au gré du vent de fronde,
Haleine du malin.

Tandis que sur le col bientôt l'appel désarme,
Cette voix qui s'éteint
De la cloche au battant posé comme une larme
Sur le bord de l'airain.

TOURISME

et noms de lieux

Montagnards, alpinistes et touristes sont trois types d'hommes qui demandent aux Alpes des plaisirs différents et qui ne parlent pas le même langage.

Le montagnard, le Valaisan notamment, n'a qu'un but : arracher à la montagne de quoi vivre. Aussi ne cherche-t-il guère à parler de l'Alpe en termes variés et choisis. Il lui suffit que son vocabulaire réponde aux besoins de son action. Un alpage s'appelle tout bonnement une « montagne ».

L'alpiniste, qui est souvent homme des villes, demande à la montagne les hautes joies d'un sport de tension physique et de volonté, sans les applaudissements d'une galerie de « sportifs ». Etre alpiniste c'est appartenir à un monde d'initiés, parlant un langage spécial, un langage technique.

Le touriste est un brave homme que ne tourmentent ni les nécessités du pain quotidien, ni les âpres beautés d'une victoire sur le roc. Il veut voir du pays. Il est sympathique, souriant et curieux.

Aussi, pour l'attirer, faut-il lui parler son langage, qui n'est ni paysan, ni technique, mais qui tout de même doit comporter de beaux mots attirants et qui font impression quand on parle aux amis.

Certains noms de glaciers n'ont aucune valeur touristique. D'autres, au contraire, sont magnifiquement évocateurs. Le « glacier du Trient », voilà qui ne dit rien à un Breton. Mais qu'on lui parle de « Mer de Glace » et il accourt. « J'ai traversé la mer de glace... c'est une photo prise à la Mer de Glace... » Avouez que de telles phrases sonnent glorieusement.

Bien sûr, on ne peut pas débaptiser et rebaptiser les glaciers. Mais ne pourrait-on pas adopter pour les touristes un vocabulaire à la fois juste et piquant leur curiosité ? C'est une question que devraient se poser tous ceux qui rédigent des notices ou prospectus touristiques à l'égard des étrangers.

On parle en Valais des gorges de Gondo. Allez-y : ce ne sont pas des gorges. C'est un défilé. Quelle différence ? Une toute petite, mais d'importance. Le moindre village de France ou de Navarre, pourvu qu'il ne soit pas construit sur une terre plate comme une galette, se découvre une « gorge », tout comme les villages allemands ont leur « Schlucht ». Le moindre chemin creux devient la « gorge du Loup » ou la « gorge du Renard ». Résultat : personne ne se dérange pour voir une gorge. Il y en a partout.

Mais un défilé ! Les Thermopyles ! Roncevaux ! Quelle puissance évocatrice dans les mots ! Quel potache, pâlisant sur quelque version ou apprenant son histoire grecque, expliquant la Chanson de Roland ou récitant « Le Cor », d'Alfred de Vigny, n'a rêvé d'un « défilé » ? Alors faites appel à son subconscient. Ne lui parlez pas des gorges, mais du défilé de Gondo. Pourquoi pas ? Puisqu'en vérité c'en est un.

Le « cirque » de Gavarnie a fait accourir des milliers et des milliers de touristes. Rendez-vous compte, chère madame, un cirque de rochers ! c'est formidable ! Mais le « plateau » de Salanfe n'a jamais vu que quelques promeneurs. Evidemment, pour le montagnard qui y conduisait ses vaches, appeler Salanfe un plateau, était parfaitement suffisant. Que ce fût un cirque grandiose, l'intéressait fort peu. C'était assez plat, voilà ce qui l'intéressait. Mais le touriste ?... Quel touriste se dérange pour un plateau ? Une intelligente propagande touristique aurait su pourtant proclamer que la Suisse possédait à Salanfe un cirque extraordinaire.

Les Français ont bien compris l'importance du vocabulaire géographique dans la propagande touristique. Ils savent que le touriste veut voir ce qu'il n'a déjà vu. Le petit Larousse, certes, continue à signaler les « gorges célèbres » du Verdon. Mais tous les prospectus, les guides ou les cartes mo-

dernes mentionnent maintenant le « cañon » du Verdon.

Le « cañon » (où, à l'américaine, le « canyon »), voilà ce qu'il faut avoir vu ! Que d'enfants ont rêvé aux cañons du Colorado ! Livres et films les évoquaient. Faute d'y aller, ils iront à ceux de Verdon... qui sont tout de même impressionnants.

Or, nous avons en Valais le magnifique cañon du Trient. Comment l'appelons-nous ? Les « gorges », naturellement. Comme les « gorges » de Gondo. Mais quel rapport y a-t-il entre les deux paysages ? Entre le défilé et le cañon ? Aucun. Et c'est paresse d'esprit ou ignorance que de conti-

nuer à les désigner par un vocable usé et terne qui n'évoque pas grand chose et n'attire personne.

On pourrait multiplier les exemples. A quoi bon ? Chacun, autour de lui, peut faire de semblables réflexions.

Dans le domaine du tourisme, il existe une mise en valeur par les mots. Il en est de même en bien d'autres domaines, dont la politique et l'amour. Qui ne loue le poète de savoir chanter les yeux de sa belle ? C'est peut-être aussi une preuve d'amour, à l'égard d'une terre, que d'en bien parler.

Emile Biollay-Kort.

La vallée de Tourtemagne ; au fond, les Alpes bernoises

(Photo Kettel, Genève)



SOUVENIRS

d'un guide réputé d'Anniviers :

JUSTIN SALAMIN

On a toujours beaucoup de plaisir à écouter parler ceux qui ont fait l'expérience de la vie. Tout d'abord parce qu'ils ont quelque chose à nous dire ; ensuite parce que nous pouvons profiter des belles leçons qu'ils nous donnent.

Ainsi, j'ai causé bien souvent avec le guide Justin Salamin, de Grimentz. Je l'ai questionné ; il m'a répondu avec la plus grande amabilité, évoquant ses vieux souvenirs, parlant des bons et des mauvais jours. De plus, j'ai eu l'aubaine de parcourir à loisir ses livrets de guide où les clients ont laissé leurs impressions.

Né à Grimentz en 1885, Justin Salamin sent très tôt l'appel irrésistible des montagnes. En 1906 déjà, il commence une brillante carrière comme porteur. Et les touristes se plaisent à reconnaître les excellentes qualités de celui qui est au village de Grimentz le carillonneur et le joueur de fifre bien connu. Il fait chaque année des courses plus importantes. En 1908, c'est le Rothorn et le Cervin. On apprécie son sang-froid, sa fermeté, son agilité, son flair de montagnard. En 1910, il conduit à travers les montagnes jusqu'à Arolla la famille du général de Rojanko, grand écuyer de l'empereur de Russie. Cette même année, il obtient le diplôme de guide. Dès lors, il liera pour de nombreuses années une solide amitié avec la montagne. Il est apprécié de tous ses collègues guides, des gardiens des cabanes et des nombreux alpinistes qui font appel à ses services.

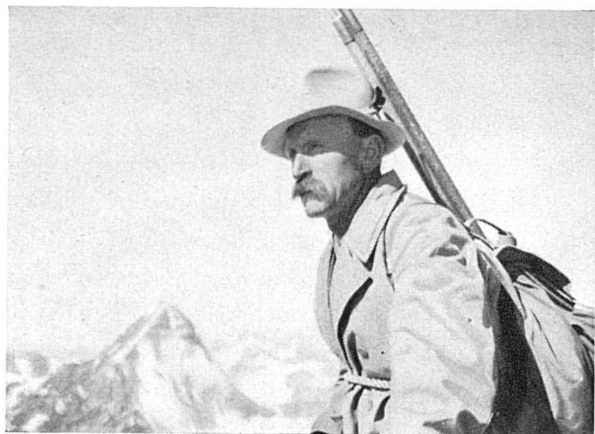
Je ne pense pas être indiscret en citant quelques passages de ses livrets de guide : « C'est plus qu'un guide de courses, c'est un père... » — « Il trouve les mots qui enlèvent la fatigue... » — « Ce guide est devenu bien vite un ami... » — « Le meilleur et le plus sûr des guides... » — « Son art est de vous rendre faciles les passages dangereux... » — « Il vous inspire toute confiance et vous communique son amour des sommets... » — « Avec un guide comme Justin Salamin, on irait aux portes de l'enfer... »

C'est tout le livret qu'il faudrait citer.



Guide réputé, sa clientèle sera très variée : Suisses d'abord, Français, Belges, Anglais, Allemands, Norvégiens auront recours à lui. Il a fait vingt-deux fois la montée du Cervin, cinquante-cinq fois celle du Rothorn, une dizaine de fois celle de la Dent-Blanche. Il aimait spécialement les courses de rochers où il pouvait donner toute sa mesure.

Il était doué d'une énergie prodigieuse. Un jour, il fit le Cervin de très bonne heure, et le soir même, il se trouvait à l'hospice du Grimsel. Une autre fois, il partit de Grimentz, traversa le Rothorn, fit le Cervin, revint par le



Salamin au sommet du Rothorn ; au fond, la Dent-Blanche

même chemin à Grimentz : cette course avait duré quatre jours seulement. Bien qu'il ait une prédilection pour ces deux sommets, bien d'autres géants de l'alpe reçoivent sa visite : le Breithorn, le Trifhorn, le Mont-Rose, le Bieshorn, l'Obergabelhorn, le Besso, le Grand-Cornier.

C'est que l'on se sent en sécurité avec Justin Salamin. Et puis, il est toujours de bonne humeur. Il fait sourire. Il fait oublier la fatigue. Avec lui, on vainc les plus grandes difficultés.

En 1925, il est reçu par le pape Pie XI à Rome à l'audience des guides. Comme c'est lointain déjà ! Et pourtant, il s'en souvient comme si c'était hier, tant il a été impressionné.

Il m'a parlé des bons et des mauvais moments. Des bons moments d'abord qui sont ce contact avec la montagne aimée, cette superbe récompense de l'effort accompli. Car Justin Salamin était montagnard dans l'âme. Et il l'est encore. Il parle avec amour de ces beaux levers de soleil qui laissent un souvenir inoubliable. Il parle aussi de l'amitié qui lie les hommes lorsqu'ils vont à la dure mais belle école de la montagne.

Il y a aussi les mauvais jours, ces jours où les yeux sont éblouis par les éclairs et où la foudre vous aplatit sur les rochers ; où le piolet joue une musique étrange et jette des gerbes d'étincelles et où l'on sent le brûlé de la pierre et l'odeur du soufre.

Mauvais jours aussi que ceux où l'on se trouve avec les grands blessés auxquels on ne peut pas donner les soins que nécessite leur état.

Il faut se faire à tout ; il arrive de falloir tenir la lanterne dans la bouche et de tailler d'une main des marches dans la glace tandis que l'autre s'agrippe à la corde. Mais l'amour de la montagne est assez grand pour faire oublier les difficultés.

Les vieux guides sont un peu délaissés. Les touristes qui formaient leur clientèle presque régulière deviennent âgés et ne font plus de courses.

Pourtant, Justin Salamin est encore plein de santé et de vie. Il a donné l'amour de la montagne à tous ceux qui l'ont suivi vers les hauts sommets. Son fils Ignace, guide bien connu, marchera dans sa voie.

Justin Salamin continue à faire aimer la montagne. Nous avons pour lui beaucoup d'admiration. Nos vœux sincères l'accompagnent.

Candide Moix.

Le Vieux-Emosson change de visage

Il est certainement peu de régions à l'altitude de 2200 mètres qui offrent un paysage si tourmenté, un décor aussi apocalyptique.

Le Cheval-Blanc, la Veudale et la Finive forment au Vieux-Emosson un cirque étonnant et impressionnant avec leurs roches colorées et rendues polies par l'usure du temps. Les contrastes à cette époque de l'année, au moment où la nature orne le petit plateau de verdure et de fleurs, y sont frappants et dégagent pourtant une sensation de paix et de tranquillité infinies.

C'est dans ce cadre incomparable que des dizaines d'ouvriers et ingénieurs édifient un nouveau barrage, dont les eaux accumulées feront tourner plus vite encore les turbines des usines CFF de Châtelard et Vernayaz.

Et c'est là-haut que l'entreprise Walter J. Heller et Cie, à Berne, Sion et Martigny — à qui fut confiée la construction de cet important ouvrage — voulut marquer d'une façon particulière une étape de son existence, son soixantième anniversaire, qui approche à grands pas. L'occasion était belle, en même temps, de faire visiter à de nombreuses personnalités du monde politique, scientifique et de la finance un chantier fort vaste et en pleine activité.

Aussi, pouvait-on rencontrer au Vieux-Emosson, par une belle journée d'août, des invités de marque, tels MM. Henri Perret, président du Conseil national, Marcel Gross, notre chef du Département de l'instruction publique, Willy Amez-Droz, chef de service à l'Etat du Valais, Tresch, directeur à la Division des usines électriques des CFF, et des chefs d'entreprises, ingénieurs, etc.

Tous ont pris un vif intérêt à explorer les lieux, qui les firent tantôt grimper au sommet d'une immense tour, tantôt pénétrer dans les entrail-



La famille Heller. Madame est originaire de Saint-Maurice

les de la terre, fureter un peu partout dans le petit village des baraquements... Les uns et les autres étaient aimablement pilotés par les membres si sympathiques de la famille Heller et leurs collaborateurs directs, justement fiers de leur belle œuvre.

Notre photo donne une idée de l'état actuel des travaux et des en-

gins modernes qui sont mis en action pour les accomplir. La science mise au service de l'homme est décidément une belle chose !

Le futur barrage du Vieux-Emosson sera terminé en juillet 1955. On aura alors employé à sa construction — échelonnée sur trois ans — environ 63 000 m³ de béton. La hauteur maximale du barrage sera de 50 m. et sa longueur de 170 m. au couronnement. L'épaisseur à la base est de 30 m. Elle n'aura plus que 4 m. au sommet de l'ouvrage. Ce mur de belle proportion contiendra 12 millions de mètres cubes d'eau qui, en hiver, iront hausser le niveau du lac de Barberine.

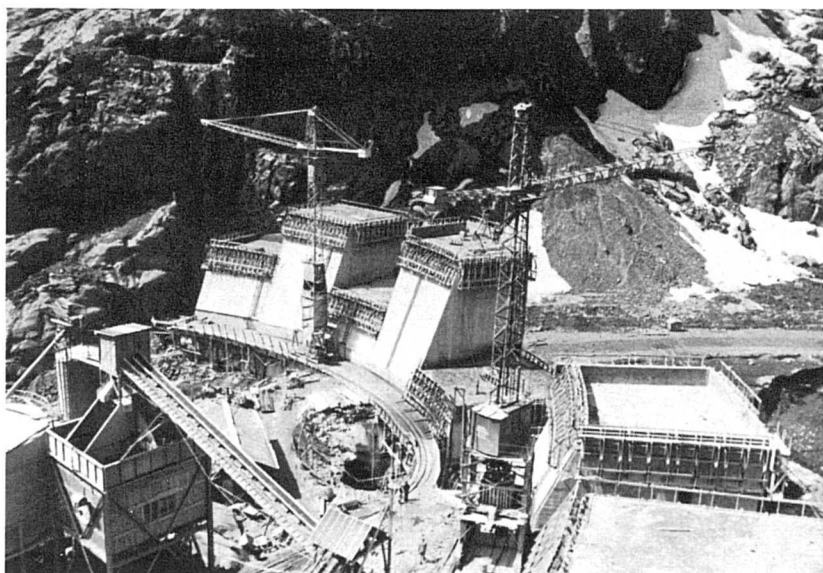
Pour l'instant, 37 000 m³ de béton ont été mis en place, ce qui revient à dire que le barrage est à moitié construit.

Dans une année, il sera terminé, et le silence de la montagne retombera sur le Vieux-Emosson noyé sous l'onde où se mireront, tout étonnés, le Cheval-Blanc, la Veudale et leurs grands voisins.

F. Dt.

(Photos Dorsaz, Martigny)

L'état des travaux à mi-juillet 1954



Georges Borgeaud

Alors que le « Préau »¹, premier livre de Georges Borgeaud, s'imposait à Paris comme événement de la vie littéraire, voici un peu plus d'une année, on ignorait, dans le pays de l'auteur, que cet ouvrage eût même existé. Il avait paru depuis quelques mois et personne ne s'en était seulement avisé, quand les trompettes de la renommée portèrent aux quatre coins du ciel et de la terre le nom de notre compatriote. « Le Prix des Critiques » imposait un inconnu. Cet inconnu est originaire de Colloby où il naquit, sauf erreur, en 1914. Il est donc juste que nous nous rappelions ses origines et que nous saluions, quoiqu'à distance et très tard, les mérites de l'un des nôtres.

Georges Borgeaud n'est pas seulement du Valais par ses origines : il a fréquenté le Collège de Saint-Maurice et les souvenirs des années d'internat occupent toute la première partie de son livre. Est-ce le plaisir de nous trouver en pays connu ? Il me semble que c'est aussi la meilleure. Sans ménager une maison où il ne rencontra pas que le bonheur, le mémorialiste ne peut manquer de s'attacher à l'évocation de ses premières expériences humaines. Elles furent souvent difficiles ; le héros du « Préau » est un inadapté ; il supporte mal toute contrainte et la vie de communauté met à rude épreuve son besoin physiologique de solitude et surtout d'indépendance. Des innombrables livres qui apportent un témoignage sur l'existence de nos collèves, et particulièrement de nos collèves catholiques, celui-ci nous paraît des plus sincères. Il ne s'agit pas de tirer d'un tel récit un jugement quelconque sur une institution mais l'au-

teur, à travers ces confidences, se peint d'après nature. On verra mieux par la suite si le portrait doit être retenu.

Ce portrait de Georges Borgeaud, nous pouvons donc l'esquisser déjà d'après ce qu'il nous dit de lui-même. Goût de la solitude, nous venons de le



Georges Borgeaud
(Cliché « Gazette de Lausanne »)

voir, besoin d'indépendance, impossibilité de se fondre dans une société qui exige renoncement et oubli de soi, mais ce romantisme ne va pas sans une vive propension à l'amitié. Tout le livre est fondé sur cette recherche de la tendresse, de la compréhension, de la communion avec d'autres âmes qui, le plus souvent, se dérobent, ce qui amorce des drames à la mesure de l'enfance et de l'adolescence.

Il y a du reste quelque chose de morbide dans ce besoin de dominer par le cœur et d'attirer à soi toute attention. Le long épisode qui relate le séjour

¹ NRF

du héros chez une mal-aimée qu'un colonel voue aux regrets nous propose des pages littérairement fort bien venues mais qui ne sont pas sans trouble. Georges Borgeaud se complaît dans une atmosphère d'intimes désastres, de malentendus et de brouilles qui est assez irritante mais qui pourrait bien être l'une des marques de son talent. Il excelle à peindre des querelles d'où chacun sort brisé — et surtout ces longues bouderies sentimentales où s'usent des âmes hypersensibles qui flottent entre le désespoir et la colère. C'est à la fois assez envoûtant et secret, légèrement démoniaque dans une complaisance au mal qui n'est pas sans nous faire penser à certains personnages de Dostoïewsky. Je pense que, du point de vue de son art, Borgeaud ne peut demander un compliment qui aurait plus d'éclat.

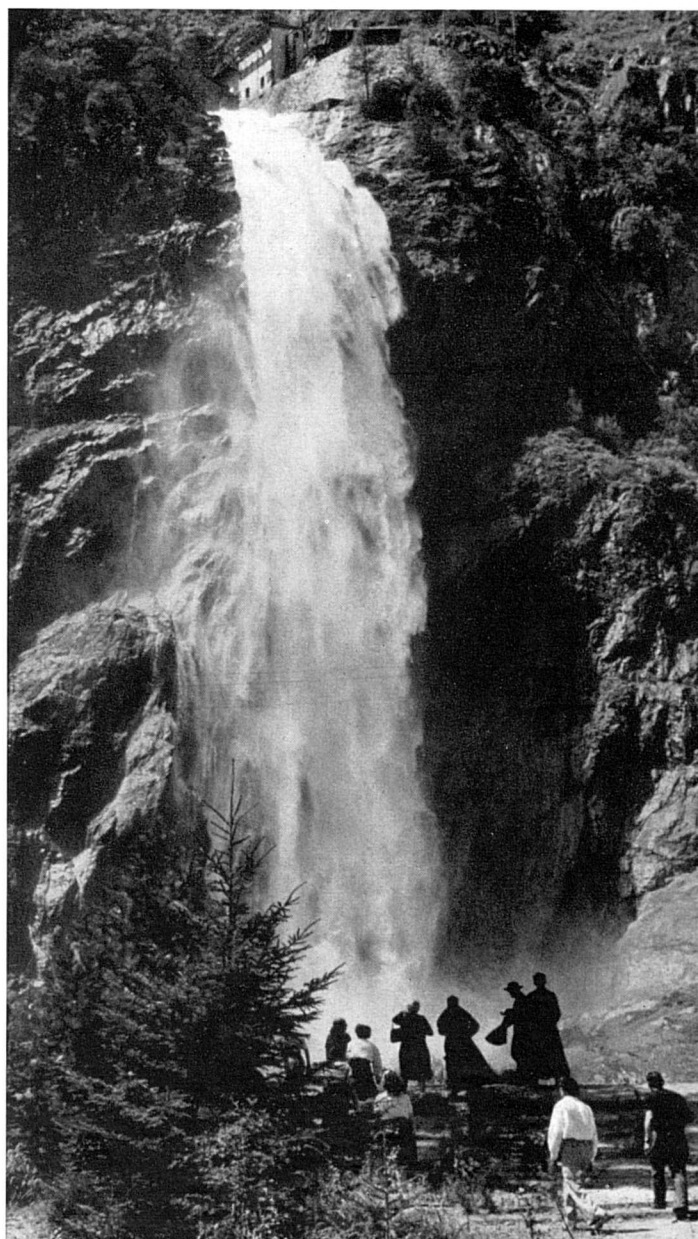
Le premier livre est souvent une confession où l'artiste livre le plus intime de lui-même. S'il ne faut pas juger littérairement l'écrivain sur ce coup d'essai, il est permis, en revanche, d'y trouver l'essentiel de sa sensibilité. Ce qu'il jette en des pages moins concertées que sincères, c'est le cri dont il a besoin de se délivrer. Nous attendrons Borgeaud à ses prochains ouvrages pour savoir s'il a beaucoup à nous apporter ; dès aujourd'hui, il nous semble qu'il est bien la fidèle image en relief de son héros, un être complexe, divisé contre lui-même et torturé, qui cherche dans l'introuvable *ailleurs* des raisons de vivre et d'espérer.

Réjouissons-nous, pour l'heure, d'un succès remarquable qui jette sur notre petit pays un peu de lumière. Il nous est arrivé, lisant le « Préau », de

penser à Jean-Jacques chez Madame de Warens. Il y a du Rousseau en notre compatriote et l'on sait quelle dette nous avons à l'égard de l'auteur de la « Nouvelle Héloïse ».

Maurice Jumeau

Note de la rédaction. — Nos lecteurs auront prochainement le plaisir d'apprécier le talent littéraire de notre compatriote Georges Borgeaud dont « Treize Etoiles » vient de s'assurer la collaboration.



Derniers beaux jours au pied de la cascade de Pissevache (Cliché UVT)

„PUBLIC RELATIONS“ en Valais

Cette expression difficilement traduisible en français nous est parvenue d'Amérique. « Public relations » signifie tout simplement : informer et familiariser pour éveiller et maintenir la confiance, la compréhension et la sympathie. « Public relations », ce sont les relations d'une entreprise ou d'une organisation avec le public et son opinion.

Le Valais a besoin de « public relations »

Notre canton, par sa structure économique spéciale, ne peut pas se passer de « public relations » qui sont indispensables avant tout à son agriculture. Trop nombreux sont nos milieux acheteurs insuffisamment informés de nos problèmes et soucis. La lacune que le Valais accuse dans ce domaine doit être comblée sans retard.

Le magnifique coup d'œil qu'offre la plaine du Rhône et la belle ordonnance de ses cultures



Un exemple de « public relations »

Le 12 août, l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne, en collaboration avec l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes et l'Union valaisanne du tourisme, a invité une vingtaine de représentantes des organisations féminines de toute la Suisse à venir se rendre compte sur place des conditions dans lesquelles nos producteurs et expéditeurs de fruits et



M. Octave Giroud, président de l'Union valaisanne pour la vente des fruits, oriente les visiteuses. A droite, M. Cachin, directeur de l'OPAV.

(Photos Darbellay, Martigny)

légumes doivent travailler. Ce fut avant tout l'occasion de familiariser nos hôtes avec tout ce qui a trait à la production et à l'écoulement de nos abricots. Cette visite, réussie à tous égards, a confirmé le fait que nos acheteurs — ce sont avant tout les ménagères — ne sont pas suffisamment renseignés sur la situation en Valais et qu'ils sont reconnaissants pour une information objective et suivie. C'est ainsi que le porte-parole de ces dames nous a déclaré : « Nous sommes venus pour apprendre et comprendre ».

La réaction très heureuse de cette rencontre en Valais trouvera sa suite dans nos relations avec le public ; ces « public relations » seront de nature à rendre plus facile le marché de nos produits.

A. C.

Le goût du risque

Un Valaisan habitant une grande ville de Suisse allemande nous faisait part récemment d'un phénomène qui le frappait quand il revenait dans son pays natal.

C'est de constater que dans ce pays on a encore le goût du risque.

La mentalité de la jeunesse des villes est en effet de plus en plus orientée vers la sécurité sociale sous toutes ses formes.

Trouver une place stable, s'assurer l'avenir jusque dans ses derniers recoins, limiter ses responsabilités à un secteur très défini et souvent très étroit, telles sont les modestes ambitions de la plupart des jeunes gens qui se lancent dans la vie.

L'essor du fonctionnarisme, la concentration de l'économie dans les mains des grandes entreprises, le développement des œuvres de prévoyance en faveur des « dépendants » n'ont pas été sans favoriser la création d'un esprit « salarié » à telle enseigne que les personnes désireuses de voler de leurs propres ailes deviennent de moins en moins nombreuses.

Il serait malveillant de lancer la pierre à ceux qui se laissent gagner par cette psychose de la vie sûre, réglée, minutée et budgétée. Ce sont les circonstances qui les y amènent et aussi la quasi impossibilité, bien souvent, de faire autrement.

Le résultat en est que le monde foisonne d'hommes aux illusions perdues, aux ambitions refoulées, aux entreprises « rentrées » qui déambulent sur le chemin de la vie comme des automates, en accomplissant sans goût un travail sans attrait.

Un des signes extérieurs de cette situation est que l'on rencontre de moins en moins de gens qui vous entretiennent de leurs occupations professionnelles, comme si cela avait définitivement cessé de les intéresser.

Pour donner tout de même à la vie un sens, on voit tous ces êtres se diriger vers les « loisirs annexes » choisir leur violon d'Ingres dans les sports, la musique, les voyages, etc., ou tout simplement dans les grandes manifestations collectives, où, perdus dans la foule, ils cherchent à oublier leur morne condition.

Notre canton, n'en déplaît à celui qui nous faisait part de ses observations, n'échappe pas tout à fait à cette règle commune.

Mais reconnaissons tout de même qu'on y trouve encore beaucoup de gens, des jeunes surtout,

qui osent risquer quelque chose pour sauvegarder leur indépendance.

Constituer un domaine agricole, ouvrir un commerce ou un atelier, se lancer dans une entreprise malgré tous les aléas de pareilles entreprises, n'effrayent pas certains de nos Valaisans qui rêvent de réaliser quelque chose par eux-mêmes, qui préfèrent être maîtres chez eux que seconds chez le voisin.

Ils ouvrent un œil attentif sur les élites qui ont réussi et ne tremblent pas d'avance en cherchant à les imiter.

Qu'il y ait des maladresses commises, des calculs erronés, des endettements démesurés, d'où, par conséquent, des désillusions et des mécomptes, certes.

Il y a souvent des desseins présomptueux comme il y aura toujours aussi, dans certains cas, des gens bien intentionnés pour briser les ailes de ces audacieux qui cherchent l'envol.

Mais que cela n'arrive pas à décourager de nouvelles entreprises, que l'on continue à voir des terrains se défricher malgré les amertumes subies par les paysans, que de petits artisans n'hésitent pas à se lancer malgré la puissance de certains trusts, que de nouveaux commerçants tentent leur chance malgré l'emprise des organisations tentaculaires, cela signifie tout de même qu'il existe encore des gens, dans ce pays, au caractère bien trempé, à la volonté ferme, à l'esprit porté vers l'effort personnel et les responsabilités.

Ne soyons pas, à leur égard, des éteignoirs, mais au contraire félicitons-nous de voir l'initiative privée conserver encore ses adeptes et ses pionniers.

Et cela même si, de surcroît, ils s'avisent de réussir.

Car, il faut bien le dire, les gens qui réussissent sont, ici comme ailleurs, plus facilement l'objet d'envie que d'admiration.



DE BINN A L'EGGERHORN

Binn est une petite vallée latérale de la longue vallée de Conches. On peut l'atteindre aujourd'hui par une route qui, à Fiesch, se détache de la route et du chemin de fer de la Furka. Elle passe par le village d'Ernen, traverse les gorges sauvages des Twingen, avant de parvenir aux villages de Binn.

Nous décrivons le vieux chemin qui part de Grengiols ; on monte doucement à travers des prairies

des couloirs taillés très régulièrement dans d'immenses rochers. En hiver, les avalanches isolent souvent les habitants de Binn.

Tout à coup apparaît la vallée avec ses villages, ses prairies, ses forêts et ses glaciers. De Grengiols à Binn, on met environ deux heures et demie.

L'agglomération principale, Binn, avec le seul hôtel de la vallée, est sur la rive droite, près d'un vieux pont



Le village de Binn

semées de jolis chalets. On voit, en face, Ausserbinn, la plus petite commune du canton, avec ses quelque quarante habitants. On traverse la Binna sur un pont d'une arche hardie que la tradition fait remonter à Charlemagne. La route est atteinte à l'endroit où elle entre dans les fameuses gorges des Twingen ; ce sont

en pierre ; l'église est au hameau de Willeren, de l'autre côté. En remontant, on trouve encore le joli hameau de Imfeld.

Petite vallée perdue, habitée pourtant dès les temps préhistoriques — on le sait grâce aux trouvailles faites, soit huit sépultures en dalles en 1881, lors des fonda-

tions de l'hôtel, et seize nouvelles sépultures semblables lors de l'agrandissement de cet hôtel en 1897. De nombreux objets ont été trouvés dans ces tombeaux : fibules, bracelets valaisans, fusaïoles, dont quelques-uns de l'âge du fer (La Tèsse). C'est sans doute parce que cette vallée conduit au col de l'Albrun, très utilisé pour la traversée des Alpes, qu'elle a été habitée de si bonne heure.

La richesse en cristaux de ce vallon l'a rendu célèbre auprès des minéralogistes. Dans la seule carrière du Lengenbach, on a trouvé quarante-six minéraux dont vingt-trois spéciaux à ce gisement.



Pour visiter la vallée de Binn, il faut prévoir un minimum de deux jours. La première journée, à la montée, on pourrait encore aller à Heiligkreuz, c'est la promenade la plus agréable et la moins fatigante des environs de Binn. Presque toujours sous bois et de même niveau, en une heure, on atteint des prairies verdoyantes avec de jolis chalets, une chapelle blanche et une auberge fleurie, le tout entouré d'un cadre grandiose de forêts, de rochers et de cascades.

On pourrait aussi aller visiter la carrière de cristaux du Lengenbach ; à droite du pont d'Imfeld se détache un chemin qui longe un instant la rivière, puis s'engage sur le lit pierreux du Messersbach, traverse ce torrent, laisse à gauche le sentier de Figgeschen et monte sur la rive droite. Si on a un marteau, on peut casser les blocs de dolomie blanche et y trouver des cristaux. La carrière est abandonnée.

Pour la seconde journée, l'excursion la plus intéressante est celle de l'Eggerhorn. Derrière l'hôtel, un petit sentier va rejoindre un bon chemin muletier qui monte par des lacets agréables à travers une épaisse forêt d'épicéas et de mélèzes. On traverse le petit alpage de Meili, on continue à monter, vers la limite des forêts et, plus haut, on peut admirer de belles touffes de douglasie, plante localisée de Zermatt à Binn et dans les

Alpes de Loèche. Une dépression gazonnée ménage une très belle vue sur les Alpes bernoises.

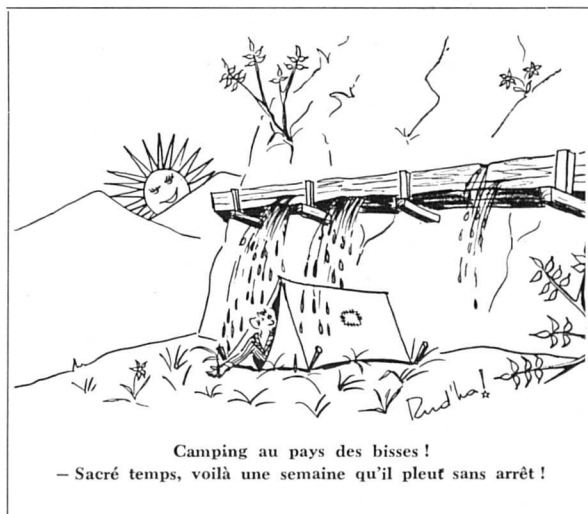
De là, le sentier contourne le côté sud de l'Eggerhorn (2503 m), qu'on atteint en trois heures et demie de Binn. C'est un des belvédères les plus renommés du Valais. On y jouit d'une vue incomparable sur les glaciers et les sommets des Alpes bernoises et on a une vue d'ensemble excellente et très complète sur la vallée de Binn.

Pour la descente, on suit la crête gazonnée vers l'est ; au point le plus bas de la dépression (2430 m), un sentier s'engage à travers le versant gauche du Rappenthal ; on atteint les chalets de l'alpage en une heure. Si le printemps est tardif, il peut y avoir encore au début de juillet des névés sur des pentes très fortes.

On suit le chemin de la rive droite, le long de la rivière ; vers le début de la forêt, on la traverse et on s'engage dans l'Ernenwald jusqu'au village d'Ernen (une heure et demie). Une halte s'impose pour visiter ce beau village. Les maisons qui entourent la place forment un très bel ensemble.

Depuis Ernen, on peut prendre l'autocar postal, ou encore, suivre un chemin qui, à travers les prés, nous achemine vers Lax ou vers Fiesch, si on prend la bifurcation de droite au point 1056.

Ignace Mariétan.



CHAPELLES

V A L A I S A N N E S

par Marcel Mayor

*Au cœur des hameaux valaisans,
Blanches parmi les chalets bruns,
Les chapelles des bourgs lointains
S'agenouillent pieusement.
Vigilants bergers aux écoutes
Elles gardent au long des routes
Les toits autour d'elles rangés.*

*Au cœur des hameaux valaisans,
Aïeules qu'on voit de profil,
Elles ont un masque viril.
Toujours belles malgré les ans.
Une odeur d'encens les embaume !
Par-dessus les larges toits jaunes
Elles ont leurs chapeaux pointus.*

*Au cœur des hameaux valaisans,
Aux matins clairs, aux chauds midis,
Comme aux balcons du Paradis,
Tinte l'angélus gravement.
Les jours de fête, les chapelles
Pimpantes de fleurs se font belles
Leurs yeux d'or brillent dans le soir.*

*Au cœur des hameaux valaisans,
Elles chantent sur les berceaux
Et sanglotent sur les tombeaux
Comme de sensibles mamans.
Elles comprennent les misères,
C'est pourquoi les mazots se serrent
Tout contre leur robe, à genoux.*

*Au cœur des hameaux valaisans,
Elles semblent de blancs vaisseaux
Où flottent comme des drapeaux
Sur les clochers, des croix d'argent.
On dirait des passeuses d'âmes
Sous les ordres de Notre-Dame
Appareillant pour l'Infini.*

Chapelle du lac Noir, sur Zermatt

(Photo Perret, La Chaux-de-Fonds)



Saas-Fee * Langefluh

Il y a quelques années encore, le touriste qui se rendait à Saas-Fee devait effectuer à pied ou à dos de mulet le dernier tronçon de chemin qui le conduisait à cette charmante station.

Lentement, il s'approchait du but et au fur et à mesure qu'il avançait, il pressentait le merveilleux spectacle qui allait peu à peu s'offrir à ses yeux.

Enfin arrivé, il aurait voulu décupler ses forces pour saisir aussitôt chacun des joyaux de l'écrin naturel de Saas. Et s'il ne pouvait consacrer plusieurs jours à cette découverte, mieux valait y renoncer.

Mais la technique est venue au secours du touriste qui ne dispose pas toujours de loisirs prolongés. Elle l'a fait sans porter atteinte à la nature.

C'est ainsi qu'e, tout d'abord, on a construit une magnifique route carrossable qui s'arrête à l'entrée de la station. Combien ont pu déjà, grâce à elle, goûter à l'enchantement de l'arrivée à Saas-Fee ! Un tournant, au sortir de la forêt, et le décor s'étale : village aux chalets brunis par les ans, s'étirant sur le vert des prés avec un fond de neige et de glace scintillant au soleil. Au loin, le majestueux glacier de la Langefluh...

Comme il ferait bon répondre à l'invite de la montagne ! Mais ce n'est pas à la portée de tous. Et pourtant, une fois encore, le progrès audacieux est venu à l'aide du touriste avide de sensations fortes. En moins d'un quart d'heure, un téléphérique vous amène de la station du glacier de Spielboden à



Des nacelles suspendues entre ciel et terre, on aperçoit Saas-Fee et ses blancs hôtels

2450 mètres d'altitude, au moyen de confortables cabines s'élevant à une vitesse de six mètres par seconde.

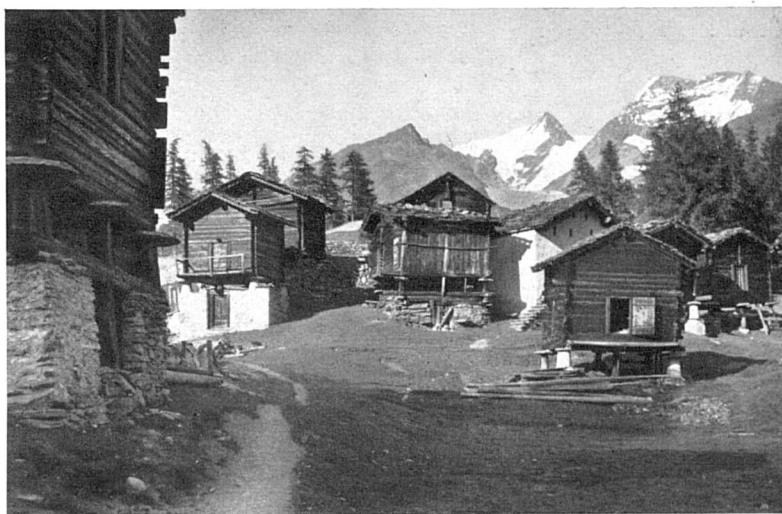
Ce moyen de locomotion moderne du montagnard allie le confort et la

rapidité à la sécurité. Trois cent vingt personnes peuvent être transportées à l'heure dans un site grandiose. Un dispositif spécial leur permet d'admirer en toute quiétude les beautés qui s'offrent à leur regard : roches grises ou mousseuses, torrents grondant dans l'écume, forêts de mélèzes, névés grandioses et, parfois, avec un peu de chance, les ébats d'une famille de marmottes ébahies du passage de ces intrus...

Enhardis par ce premier succès, les créateurs du téléphérique songent déjà à une seconde étape qui donnera accès direct à la cabane de Langefluh, surplombant le glacier.

Ainsi que le disait dernièrement un journal sportif, le téléphérique Saas-Fee-Langefluh est « un exemple de l'harmonie de la nature et de la technique ».

Il marque sans conteste un nouveau point dans l'aménagement touristique de cette splendide région, sans compter que, bientôt aussi, la réfection de la route de Stalden améliorera encore l'accès à la station si justement réputée de Saas-Fee.



Saas-Fee, village aux chalets brunis par les ans, s'étirant sur le vert des prés avec un fond de neige et de glace scintillant au soleil...



CE CHER PAUL

Seul de tous les hôtes de la station de montagne, il demeurait dans sa chambre d'hôtel à travailler.

Par la fenêtre ouverte, on l'apercevait penché sur sa table où, sans relever la tête, il écrivait.

Au petit matin, il était déjà là, noircissant du papier avec une tranquille obstination, et la nuit, on devinait de loin sa présence, à sa lampe allumée.

Les naturels du pays qui, eux, regagnaient leur lit dès le soir tombé, prétendaient qu'il ne se couchait jamais, qu'il ne s'accordait ni répit, ni repos et que se nourrissant de méditations il n'était point asservi, comme les autres hommes, aux exigences de la nature.

Le pintier avait bien démenti ces bruits en affirmant qu'il l'avait surpris par deux fois, sur le coup de minuit, en quête des lavabos, mais personne n'avait attaché de crédit à ses paroles.

C'est ainsi que se forment les légendes.

° °

Un événement considérable allait bientôt stimuler davantage encore les imaginations.

Un jeune homme, un beau jour, s'attabla au café du centre et, séduit par le charme de la serveuse, il lui apprend, coup sur coup, qu'il est journaliste et qu'il se propose d'interviewer un grand romancier de ses amis :

Ce cher Paul.

Tout cela, naturellement, avec l'air de n'y pas toucher, et de se prélasser dans l'intimité des dieux.

Ces confidences proférées à haute voix font une telle impression sur la jeune fille qu'elle s'estime honorée de la petite claque dont il la gratifie, sur le derrière, avant de quitter la salle.

C'était une âme poétique.

Un instant plus tard, le village entier apprend que le travailleur sédentaire est un écrivain universellement connu, en dehors de la station, et qu'il va recevoir l'un de ses intimes.

Cette nouvelle on la transmet, en souriant, car on ne s'émeut pas de la gloire littéraire.

Ce cher Paul, disait-on, il a du temps à perdre...

Si les citadins ont leurs préjugés à l'égard des paysans, les paysans ont les leurs à l'égard des citadins.

Les premiers croient volontiers que les seconds se tuent à la tâche alors que les seconds soupçonnent les premiers de ne rien foutre.

Le mot leur échappe et je me borne à le retranscrire.

° °

Or, il advint ceci que les paysans qui assimilaient un artiste à un fainéant furent surpris du boulot qu'abattait ce cher Paul.

Quinze heures sur vingt-quatre à la tâche et pas un dimanche à lui !

Ils en faisaient à peu près autant, entre les travaux des champs, de la vigne et des bois, mais eux, n'est-ce pas ? c'était au grand air.

Ils se mirent à plaindre ce cher Paul.

Parfois, une femme qui redescendait des hauteurs, un chargement de foin sur la tête, s'arrêtait devant la fenêtre ouverte et regardait cet homme acharné à l'ouvrage :

Quelle vie de chien ! pensait-elle.

Et elle restait là, plantée sur ses jambes, à rêver à son bonheur à elle.

Les vignerons, eux aussi, jetaient des regards furtifs dans la chambre et à l'idée que ce cher Paul ne les rejoindrait pas au café, ils se lamentaient sur un sort qu'ils comparaient à celui d'un cheval de labour, en plus triste.

Les jeunes gens et les jeunes filles le dévisageaient au passage en regagnant, le dimanche après midi, le pont de danse et il y avait dans leurs yeux un mélancolique étonnement.

Ce cher Paul, il se tue à la peine.

Tous, le laitier, l'épicier, le père de famille nombreuse, l'ouvrier, le domestique, le tâcheron se voyaient griffonnant des lignes à longueur de journée et à cette seule perspective ils éprouaient une sorte de vertige...

Autant se ficher à l'eau tout de suite, murmuraient-ils sous leur barbe.

° °

Ils se demandaient aussi ce que le cher Paul pouvait écrire avec cet acharnement furieux, mais ils n'osèrent l'interroger dans la crainte de le déranger.

C'est qu'il n'avait pas une minute à consacrer aux futilités de la conversation !

Deux mois après son départ on leur signala, à la devanture d'un bazar qui exposait des livres, au milieu de capets d'armailles et d'assiettes-souvenir, l'ouvrage attendu de ce cher Paul.

Ils l'achetèrent entre plusieurs et un soir, au lieu de se raconter des histoires à la veillée, il en lurent quelques pages.

Ce fut un immense éclat de rire.

L'auteur pleurait sur le destin tragique des épiciers, des laitiers, des pères de famille nombreuse, des ouvriers, des domestiques, des tâcherons et consacrait tout un chapitre, extrêmement déchirant, à ces pauvres femmes qui descendent des hauteurs, une charge de foin sur la tête...

Ce cher Paul, ce cher, cher Paul !

André Marcel

Un mois de SPORTS

Dans notre dernière chronique, nous nous sommes particulièrement attaché à relever les bons résultats obtenus par nos tireurs valaisans à Lausanne. On nous permettra d'y revenir aussi brièvement que possible pour dire que cinq sections : Viège, Sierre, Ried-Brig, Vouvry et Brigue ont brillamment remporté la couronne or à 300 m., alors que vingt-neuf d'entre elles se voyaient récompenser de la couronne argent avec prix en espèces ou de la couronne simple. Enfin, la section de Viège fut tout simplement étonnante de maîtrise à 50 m. pour s'octroyer la quatorzième place sur nonante-neuf sections. Sept autres sections valaisannes remportèrent la couronne argent ou simple. On n'eut jamais osé espérer si belle moisson de lauriers.

Un autre exploit des tireurs valaisans est celui d'avoir qualifié quatre groupes pour la finale du championnat suisse, soit Viège, Sierre Brigue et Saint-Léonard. Lors de la dernière éliminatoire (le 15 août), les Viégeois ont totalisé 468 points, égalisant le record détenu depuis 1951 par Hasle (Lucerne). Ironont-ils décrocher le titre national à Olten ? C'est ce que « Treize Etoiles » leur souhaite en juste récompense de leur extraordinaire régularité.

Les chasseurs suisses ont également leur compétition annuelle et c'est la section de Sion qui fut chargée de l'organiser à mi-août. Là encore nos

suisse et qui, cette année, a réuni une participation particulièrement brillante et nombreuse. La victoire de notre spécialiste José Jordan, de Monthey, chez les amateurs A, devant des Hunziker (Kirchlerau), Bruderer (Leutwil), E. Plattner (Zurich), Sottini (Italie), etc. n'en a que plus de valeur et prouve que le coureur montheyan a l'étoffe des grands grimpeurs. Le dimanche suivant, Jordan devait d'ailleurs confirmer ses qualités en enlevant la course de côte Collombey-Champéry, de peu il est vrai devant le jeune espoir du Vélo-Club « Excelsior », de Martigny, Jean Luisier.

À août a sonné surtout le ralliement des footballeurs. Un peu partout on s'est mis à suivre un entraînement sérieux en vue de la reprise du championnat, tant valaisan que suisse. Les matches amicaux ont permis de voir évoluer sur nos terrains de jeu les belles équipes de Ligues nationales comme Lausanne, Servette, Malley, Fribourg. Au contact de ces « grands », nos onze de Première ligue ont trouvé rapidement une excellente forme. Pouvaient-elles mieux l'affirmer qu'en remportant 7 points sur 8 à l'occasion de la première journée du championnat, le 29 août ? Rappelons pour mémoire ces résultats payants : Sierre-Aigle, 4-1 ; Central-Monthey, 1-3 ; La Tour-Sion, 2-4 ; Martigny-Vevy, 0-0. A quand un semblable triplé ?



Une phase du match Sierre I - Aigle I (4-1) devant les buts de Sartorio

(Photo Aegerter, Sierre)

nemrods ont fait preuve d'adresse dans ces passionnants concours de tir aux pigeons (artificiels !), puisque la deuxième place est revenue à M. André Pfefferlé, de Sion, la dixième à M. A. Pfefferlé, de Sion toujours, etc. Au classement interéquipes, Sion ne fut battu que d'un point par Genève.

Au chapitre du cyclisme, le mois écoulé a vu deux intéressantes courses se dérouler en Valais. Ce fut d'abord le traditionnel Sierre-Montana, qui s'est définitivement imposé comme classique

Nos équipes des catégories inférieures sont entrées en scène beaucoup plus modestement, surtout celles de la Deuxième ligue où l'on nota un départ en trombe de Stade Lausanne, lequel revient en Valais pour écraser Chippis par 7 à 1... Mais nous ne sommes qu'au début d'une compétition qui comporte bien des aléas, comme le passé en reste le témoin.

Quittons le football pour vous entretenir quelques instants de la gymnastique artistique, ce sport tout de sou-



Le cortège des artistiques défile à Monthey sur l'avenue de la Gare

(Photo Pôt, Monthey)

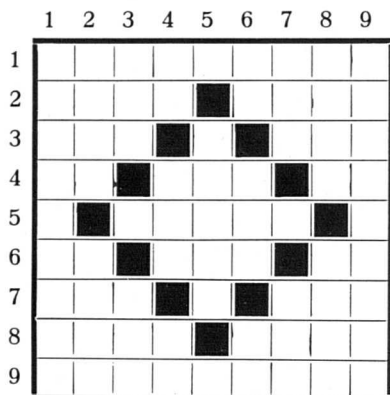
plesse et de grâce, mais qui n'est l'apanage que de jeunes gens courageux, disciplinés avec eux-mêmes et constants dans l'effort. Il est un spectacle de choix de voir de tels athlètes se jouer des lois de la pesanteur, tracer des lignes géométriques dans l'espace. Cette aubaine, le public montheyan vient d'en être gratifié avec la 19^e Fête cantonale valaisanne des artistiques qui a groupé plus de cent gymnastes, dont une cinquantaine d'invités, parmi lesquels on pouvait reconnaître les as de la magnésie comme Tschabold, Hermann et Edouard Thomi (deux Valaisans de Zurich), Felbaum, Rossier, Schaffroth, Waldvogel, Ebner, champion valaisan, etc. Ces spécialistes enthousiasmèrent la foule, qui envahit le Vieux-Stand au soir du 28 août, par une série de démonstrations impeccables.

La journée du dimanche fut consacrée aux concours individuels. Trente-deux couronnes, douze palmes et quatorze palmettes furent remises aux meilleurs concurrents dans les catégories A, B et C. Le plus fort résultat était établi par le champion neuchâtelois Waldvogel (96,50), alors que René Melly, de Chippis, se voyait sacrer champion valaisan avec 94,35 points.

Avant de vous donner rendez-vous, amis lecteurs, au mois prochain, regrettons ensemble le nouvel échec des nageurs montheyans dans la finale romande de water-polo pour la promotion en Première ligue. Le Léman-Natation leur barra in extremis la route en les battant par 8 à 7. Pujol et ses tritons remettront ça l'an prochain !

Fernand Donnet.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Insecte hyménoptère.
2. Relativement minuscule. Abbé de Cluny.
3. Un des meilleurs généraux de Louis XI. Vent.
4. Article. Pronom. Lac du Soudan.
5. Peigne pour le chanvre.
6. Pièce triangulaire de charpente. Entendu. Conjonction.
7. Pillage. Doux.
8. Train, manière. Espace indéfini.
9. Suit une bête fauve avec le limier.

VERTICALEMENT

1. Enlever à un cheval les muscles de la queue.
2. Pétrin. Bière belge.
3. Pas ou point. Qui n'a subi aucune préparation.
4. Anonyme. Diminutif léger d'un prénom. Conjonction.
5. Mammifère rongeur.
6. Interjection. Singe américain. Adverbe.
7. Nom de deux chaînes de montagnes. Sorte de massue.
8. A grande distance. Cri que poussait autrefois le peuple à l'occasion de tout heureux événement politique.
9. Rend altéré.

Les changements d'adresse sont gratuits. L'administration doit en être avisée par écrit



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson rafraichissante

Solution du N° 8 (août 1954)

Horizontalement : 1. Agrément. — 2. Tripoteuse. — 3. Ré. Item. Ou. — 4. Surfin. — 5. Cob. Foire. 6. Bénie. Dés. — 7. Ruelle. — 8. Ut. Last. Or. — 9. Tarentaise. — 10. Essentes.

Verticalement : 1. Atre. Brute. — 2. Gré. Ceuta. — 3. Ri. Cône. Ré. — 4. Epi. Billes. — 5. Mots. Elans. — 6. Eteuf. Este. — 7. Nemrod. Tan. — 8. Tu. Fier. IT. — 9. Soirs. Osé. — 10. Jeûne. Grès.

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Septembre 1954

Les vignerons valaisans élèvent une vigoureuse protestation contre le mémorable impôt sur le vin, qui vient d'être adopté par les Chambres fédérales.

Les soldats montheysans de 1914 commémorent le vingtième anniversaire de la mobilisation ; les aumôniers Rey et Bonvin y prononcent d'émouvantes allocutions, ainsi que MM. Escher, conseiller d'Etat, et Maurice Delacoste, président du Grand Conseil.

Plusieurs congrès se déroulent dans notre canton : Association suisse pour l'enseignement commercial, ferblantiers suisses, fonctionnaires fiscaux et comité central de la presse suisse.

Sion célèbre dans le faste ses premières Fêtes des vendanges, en présence d'une foule enthousiaste et d'une densité jamais atteinte.

La Suisse proroge de dix ans son traité de conciliation et d'arbitrage avec l'Italie.

De violents orages éclatent, le 9 septembre, dans l'Oberland bernois et la région du lac de Constance, causant des dégâts évalués à plusieurs millions de francs.

Le parti socialiste de Zurich refuse d'adhérer au front commun proposé par le parti communiste.

Les partisans du néo-destour fomentent en Tunisie une campagne d'agitation qui est réprimée par le gouvernement.

Le docteur allemand von Brehmer prétend avoir découvert le bacille du cancer ; sa communication est accueillie avec une grande réserve. De son côté, le Dr Mac Donald annonce au congrès de la Société américaine de chimie que la méthode de guérison du cancer sera découverte dans un délai de cinq ans.

Les Etats-Unis célèbrent le vingtième anniversaire de l'ouverture du canal de Panama qui a été traversé à ce jour par 80,090 bateaux.

M. Muller, évêque de l'Eglise évangélique allemande, impose à tous les fonctionnaires ecclésiastiques du Reich le serment de fidélité à Hitler.

L'assemblée de la S. d. N. vote l'admission de l'U. R. S. S. par 39 voix sur 49 votants.

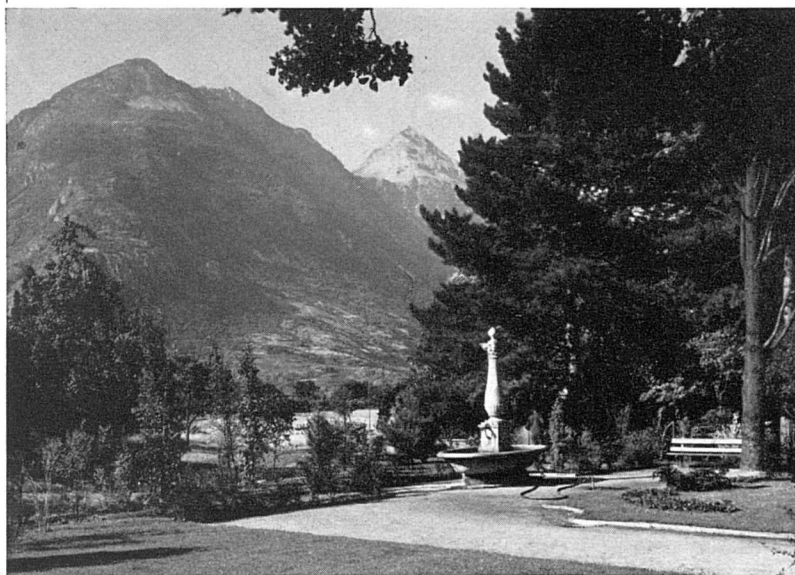
Le gouvernement espagnol découvre un vaste complot révolutionnaire qui devait éclater simultanément en province et à Madrid.

Le plébiscite de la Sarre, fixé au 13 janvier 1935, est préparé minutieusement ; les listes des votants, au nombre d'environ 530,000, sont affichées.

Le gouvernement polonais décrète le service militaire auxiliaire auquel seront astreints les hommes de 17 à 60 ans et les femmes de 19 à 45 ans.

MARTIGNY

Relais gastronomique de 1^{er} ordre



(Photo Darbellay, Martigny)

*Carrefour alpestre
de routes internationales:*

Chamonix	38 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.
Simplon	112 km.
Champex-Lac	29 km.
Verbier	27 km.
Salvan	8 km.
Genève	108 km.
Lausanne	71 km.

★ ★ ★

Renseignements, cartes et prospectus
par la Société de développement

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions.

Excursions tous les jours au Grand-Saint-Bernard.

Départ Martigny, retour par le lac de Champex, Fr. 11.— par personne.

Courses organisées :

Martigny-Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements, Martigny-Excursions,
tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

1^{er} ordre Chambres avec téléphone
A 200 m. de la gare Cabinet de toilette séparé
Garage Auto-service Bains ou douches
Bar-restaurant

L'hôtel moderne à la portée de tous
Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations réputées : **Champex, La Fouly-Ferret, Flonay, Verbier**
Ses télésièges de Médran et de La Breya • Son hospice célèbre du
Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O. Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHÉY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

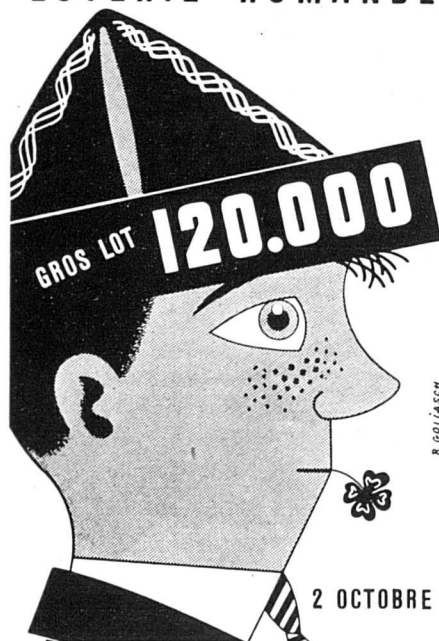
Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

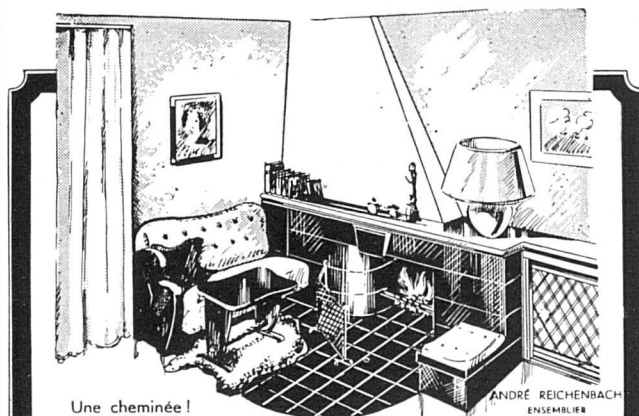
Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

LOTÉRIE ROMANDE



Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHÉY, Léon Torrent

SION



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
AMEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 11886

Chambres à
coucher
Salles à manger
Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07
Comestibles Primeurs



PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS

Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Cinéma-Théâtre
Café-Bar
Salle de billard, ping-pong



Le coin chic où l'on est bien servi !

LE CABARET
DE
L'AMBIANCE

75

rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc
Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles
de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Verrerie - Porcelaine
Appareils ménagers - Ameublements - Articles de voyage et de sport
Jouets - Chaussures.

GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Ducrey frères Tél. 618 55

Siège social

MARTIGNY



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021



MONTHEY

Le savoureux cigare valaisan...



E. FRIEDERICH & FILS, MORGES

Agence pour le Valais: **Alfred Kramer, Sion**

A TOUS NOS RAYONS

Exposition de la Mode d'automne 1954



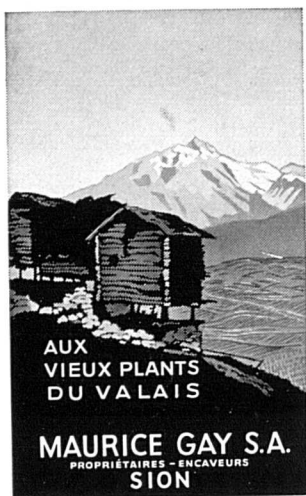
MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

* Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne *



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Fendant
Johannisberg
Muscat
Hermitage
Dôle
en bouteilles
et litres scellés

GRANDS VINS DE SION

* Toute la gamme des vins fins du Valais *
en bouteilles et demi-bouteilles



Soleil de Sierre

la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH
SIERRE Téléphone 027/51065

Buvez bien... Buvez bon...

Exigez ce qui vous plaît!



Demandez nos
Riverettes
Trémazières
Ravanay
ainsi que nos
grands rouges
Dôle
Pinot noir
et nos
spécialités
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie

Les grands vins du Valais

de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils
SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité



Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

A. Métrailler Garage de Martigny

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Garage du Casino

SAXON

René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77

Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture

Agence :

Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon

S. A.

(Couturier S.A.)

SION
Tél. (027) 2 27 08

Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

(Couturier S.A.)

MARTIGNY

Avenue de la Gare

Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION

Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY

Tél. (026) 6 10 98

CARROSSERIE
AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE

Tél. (026) 6 15 40

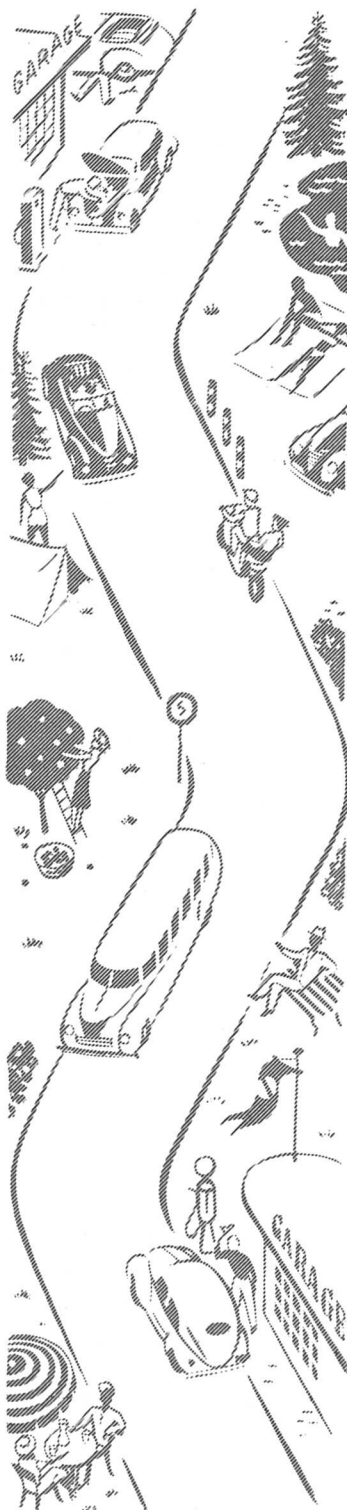
Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

Garage Lugon

ARDON

Agence pour le Valais :
des marques **PEUGEOT**
et **LAND-ROVER**



Frigidaire



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

